

Relations industrielles Industrial Relations



Getting the Goods: Ports, Labor, and the Logistics Revolution,
Edited by Edna Bonacich and Jake B. Wilson, Ithaca : Cornell
University Press, 2008, 304 p., ISBN 978-0-8014-7425-5.

Jean Sexton

Volume 65, Number 2, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044310ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044310ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sexton, J. (2010). Review of [*Getting the Goods: Ports, Labor, and the Logistics Revolution*, Edited by Edna Bonacich and Jake B. Wilson, Ithaca : Cornell University Press, 2008, 304 p., ISBN 978-0-8014-7425-5.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 65(2), 341–343. <https://doi.org/10.7202/044310ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

people affected by the process. Brigitte Cobb views outsourcing through the lens of culture in chapter eight. The chapter commences with an examination of the theories around culture and followed by numerous empirical examples of cultural differences affecting outsourcing relationships. She concludes by providing her own cultural impact model. In chapter nine, Alex Watts examines how to build trust and rapport across virtual teams and builds on his experiences in the outsourcing industry with an empirical study. This research highlights the value of actively building relationships and of meeting face-to-face and being open and transparent in order to gain trust. The research also shows that partners in an outsourced relationship start with an assumption of trust, which is continually re-evaluated in the light of experiences within the relationship. Legal contracts, and the coercive enforcement of contracts, however, act to undermine trust between the parties. In chapter ten, Richard Blakeley and Stephanie Morgan review the literature and argue that knowledge is lost to an organization when functions are outsourced. In response, they assert that steps should be taken to ensure knowledge transfer and sharing. In chapter eleven, Royston Morgan provides a critical examination of the type of outsourcing relationship whereby people are transferred across organizations along with the technical and process resources. This chapter examines the effects on the people resources at all stages of the outsourcing life cycle, including what happens when the contract ends and people are "backsourced" to their original organization.

While all the preceding chapters provide the British perspective, in chapter twelve Jan Aylsworth contributes an international view. In the US, the human effects of outsourcing are more pronounced, since legislative protections against job loss are largely non-existent. Aylsworth analyses the individual health effects of the stressors associated with downsizing and suggests interventions that may minimize the adverse effects. In chapter thirteen, Stephanie Morgan considers outsourcing in relation to the psychological contract and aligned issues of organizational justice. She finds that overwhelmingly, research participants felt that their psychological contract had been violated

by their old employer and they were focussed on developing a new psychological contract with their new employer. This research describes participants' feelings of anger and resentment, as well as uncertainty about their expected futures in the new organization. This uncertainty between old and new employers is carried through to the final concluding chapter, where Stephanie Morgan makes a case for further research into the psychological issues associated with having two employers, or for those transitioning between employers. In concluding, Morgan highlights the problems with existing staged transition and organizational identification models.

Given the international growth of outsourcing as a means of reducing labour costs, this book makes an important contribution by bringing together scholarship from a range of theoretical approaches and a range of stakeholders. At the same time, given that much outsourcing occurs across national borders, the dominance of UK researchers, with the exception of one US contribution, provides a particularly Anglo-centric perspective on the subject. This does make for a fairly one sided debate. *The Human Side of Outsourcing* remains, however, an important contribution to a complex subject and one worthy of further investigation.

Robin Price

Queensland University of Technology, Australia

Getting the Goods: Ports, Labor, and the Logistics Revolution

Edited by Edna Bonacich and Jake B. Wilson,
Ithaca : Cornell University Press, 2008, 304 p.,
ISBN 978-0-8014-7425-5.

Ce livre présente comment les biens sont distribués dans l'économie mondiale en prenant comme exemple les ports jumeaux de Los Angeles et de Long Beach dans le Sud de la Californie. Par eux transitent 40 % des gros conteneurs remplis de biens manufacturés et 80 % des importations en provenance d'Asie.

Il y a beaucoup d'écrits sur les travailleurs de production, mais bien peu sur ceux qui s'affairent au transport partout dans le monde des biens qui aboutissent dans nos magasins. Les auteurs se concentrent sur ces travailleurs impliqués dans la révolution logistique : les marins, les débardeurs, les camionneurs, les

cheminots, les travailleurs d'entrepôts et de centres de distribution, non seulement sur ce qu'il leur arrive mais aussi sur leur potentiel d'organisation pour protéger leurs droits.

Le focus exclusif de l'étude porte sur les importations aux États-Unis plutôt que sur les exportations et sur le transport océanique de conteneurs plutôt que sur le fret aérien. En somme, l'emphase est placée sur les biens de consommation manufacturés importés aux États-Unis par conteneurs de l'Asie.

La méthode utilisée est éclectique, plus qualitative que quantitative. L'attention est portée sur les chaînes d'approvisionnement et de distribution de fret mais dans une perspective sociologique, voire ethnographique. Les auteurs insistent sur les relations sociales sous-jacentes de pouvoir, d'inégalité et d'exploitation propres à la production et à la distribution mondialisées.

La partie I, intitulée « La révolution logistique et ses conséquences », comporte deux chapitres : l'un sur la révolution logistique (chap. 1), l'autre sur les importations (chap. 2). Le chapitre 1 mérite une attention particulière parce qu'il démontre la complexité de ces chaînes d'approvisionnement. La notion de logistique en est venue à comprendre la gestion de la chaîne entière d'approvisionnement, du design aux commandes, à la production, au transport, à l'entreposage, à la distribution, aux ventes, au « redesign » et aux nouvelles commandes.

L'objectif de cette révolution logistique est de combler l'écart entre l'offre et la demande plus efficacement et de lier l'offre à la demande. Le résultat en est que la concurrence se déplace du niveau de la firme à celui de la chaîne d'approvisionnement. Le réseau de base de la concurrence devient alors le réseau d'approvisionnement, les détaillants achetant de multiples fournisseurs, grossistes et manufacturiers différents qui produisent des biens pour des détaillants multiples et diversifiés. Cette notion vient de l'idée que les marchés, domestiques et internationaux, fonctionnent avec un minimum d'intervention de l'État.

Cette révolution logistique provoque un déplacement de pouvoir des producteurs et manufacturiers aux détaillants (surtout les plus gros – WalMart), des changements dans la

façon de produire et de distribuer le fret ainsi que des changements pour les travailleurs et leurs syndicats dans la production et la distribution. En somme, les détaillants, surtout les gros, imposent leurs diktats sur la production dans tous ses aspects et même sur les prix. La production devient flexible, favorisant ainsi la prolifération des produits et cherchant à éviter l'accumulation des inventaires à tout point du réseau.

Les impacts de ce qui précède sur le travail sont importants tant pour la production que pour la distribution : plus d'imprévus, des syndicats affaiblis, une discrimination de sexe et de race et des normes du travail plus faibles.

Le chapitre 2 vise les importations et plus spécifiquement les « shippers » i.e., ces compagnies propriétaires du cargo à transporter. Ces détaillants géants constituent les principaux importateurs de biens aux États-Unis. Ils sont alors dominants dans la hiérarchie du pouvoir de la logistique internationale, et plusieurs des autres maillons de la chaîne en souffrent.

La partie II du livre traite du déplacement du fret. Le chapitre 3 vise la conteneurisation et l'inter-modalisme aux deux ports ici étudiés. Le chapitre 4 traite des lignes de navigation, le chapitre 5, du transport terrestre côtier et le chapitre 6 s'intéresse aux entrepôts et aux centres de distribution. La présentation des différentes phases de la chaîne logistique en illustre la complexité.

La partie III porte sur les travailleurs maritimes (chap. 7), du bord de l'eau (chap. 8), des entrepôts et centres de distribution (chap. 9). De cette partie III, retenons que les marins et camionneurs de port ont expérimenté une hausse d'imprévus dans leur emploi (précarité), la discrimination, des pertes de syndicats et une baisse généralisée de leurs conditions de travail. Les débardeurs et les cheminots sont encore hautement syndiqués mais leurs syndicats sont sous attaque sérieuse. Ils font face aux pertes d'emplois. Les cheminots, eux, voient leurs conditions de travail se détériorer. Pour leur part, les travailleurs d'entrepôt et de centre de distribution vivent une expérience similaire à celle des marins et camionneurs de port.

La conclusion (gagnants et perdants) est décevante. Certes, les produits sont fabriqués pour mieux satisfaire la demande des consom-

mateurs à de meilleurs prix chez les géants des grandes surfaces. Rien de nouveau ici. Il y a évidemment des perdants devant telle chaîne logistique. Ce sont les petits détaillants et surtout les travailleurs : perte de sécurité d'emploi, affaiblissement des syndicats quand ils existent, discrimination, exportation des emplois et détérioration des salaires et conditions de travail.

Les auteurs s'attardent surtout dans cette conclusion sur dix (en fait neuf) points vulnérables de cette chaîne logistique : des longues lignes d'approvisionnement, au juste-à-temps, à la saisonnalité du marché au détail, aux alliés potentiels, à l'importance stratégique de la logistique travailleurs/syndicats, etc. Les auteurs présentent ensuite quelques pensées rudimentaires, à leur dire, sur l'organisation de ces travailleurs en syndicat. Et ces pensées sont réellement rudimentaires.

Ce livre reste intéressant parce qu'il expose bien une chaîne complexe d'activités à travers les continents. Cela vaut le coup. Mais l'analyse reste réservée surtout au chapitre de la conclusion.

Jean Sexton
Université Laval

Handbook of Work-Family Integration: Research, Theory and Best Practices

Edited by Karen Korabik, Donna S. Lero and Denise L. Whitehead, Amsterdam: Elsevier, 2008, 430 p., ISBN 978-01237-2574-5.

La thématique de la conciliation emploi-famille fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années et il est intéressant de voir ici publier un ouvrage de style « synthèse des travaux », ce que les anglophones nomment un « *handbook* ». Autant un tel ouvrage est intéressant et utile aux chercheurs et aux étudiants, autant il est difficile d'en faire une recension, car il n'est pas porté par une idée majeure ou un angle d'analyse précis, choisissant plutôt de faire une revue de l'ensemble des thèmes. Nous présenterons donc de manière assez classique ici les thèmes couverts dans l'ouvrage, qui compte trois grandes parties et 20 chapitres. C'est donc une véritable bible du thème de l'articulation emploi-famille, du moins pour ce qui concerne le monde anglophone (les études françaises et québécoises n'y étant

pas représentées, mais pouvant se retrouver ailleurs, notamment dans les travaux de Barrère et Tremblay (voir M.-A. Barrère-Maurisson et D.-G. Tremblay, *Concilier travail et famille. Le rôle des acteurs*. Québec-France. Québec : PUQ, 2009), ou encore un ouvrage collectif qui réunit les principaux auteurs québécois (Descarries, Lee-Gosselin, Rose, etc. in *De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux!*, D.-G. Tremblay, dir., Québec : PUQ, 2005). Une fois évoqué ce regret de la faible intégration des mondes francophones et anglophones de la recherche sur ce thème, il est certain que l'on trouvera dans cet ouvrage les grands auteurs canadiens anglais et étatsuniens que sont: Lero, Duxbury, Moen, Kossek, Daly, Korabik et plusieurs autres, de même que quelques auteurs internationaux ou européens.

Tout au long du livre, les auteurs présentent les dimensions théoriques, conceptuelles et méthodologiques qui alimentent leur recherche et les travaux dans leur champ précis d'analyse. Les auteurs présentent aussi les axes de recherche théorique et empirique qu'ils envisagent pour le domaine dans l'avenir, ce qui est utile pour la recherche universitaire, tant pour les chercheurs que pour les étudiants, puisque l'on a ainsi un « état des lieux et des débats », ainsi qu'une ouverture sur les questions importantes pour l'avenir. Dans certains articles, on trouve des exemples de politiques, des cas d'entreprises, ainsi que des pratiques exemplaires ou innovatrices, qui peuvent inspirer les organisations, au-delà des chercheurs.

Si la psychologie semble dominer comme approche disciplinaire, certains articles sont aussi fondés sur les domaines des études de la famille (*family studies* dans le monde anglophone), de la santé, de l'économie et de la gestion. Aussi, si les auteurs canadiens et étatsuniens semblent dominer, il y a quelques autres pays cités, comme l'Espagne, Israël, la Turquie et la Grande-Bretagne. Les motifs de présentation de ces pays ne ressortent pas clairement et si l'on peut reprocher quelque chose à l'ouvrage, c'est sans doute de ne pas avoir cherché à présenter les cas des pays les plus intéressants sur ce plan, comme la Suède, les Pays-Bas... ou même le Québec, mais certains pourraient aussi dire que cela permet de docu-